

AMIS DE FREINET

Fondateur Marcel GOUZIL (1912-1973)

24

AOÛT 1976

Adresser correspondance et articles à Emile Thomas, 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Numero spécial de **TECHNIQUES DE VIE** - 2 F 50 N° CPPP 53 284

Bi-mensuel d'information sur l'animation pédagogique
édité par l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet - Abonnement 50 F
Directeur de la publication : M. Berteloot
Responsable de la rédaction : M. Barré
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - 06406 Cannes

Imprimerie C.E.L.

Sommaire :

1 .	Charlotte Audureau	p. 2
2 .	L'Assemblée Générale de Clermont-Ferrand	7
	- compte rendu moral	
	- compte rendu financier	
3 .	Liste des présents	9
4 .	La page de la Trésorière	12
5 .	Maurice Domanget	13
6 .	Souvenirs de Roger Lallemant (2ème partie)	14
7 .	Notes du Documentaliste	22
8 .	Bibliographie	24

HOMMAGE à Charlotte AUDUREAU

Charlotte Audureau avait certes, 86 ans . Mais comment ne pas avoir été surpris et profondément affecté par sa brutale disparition alors qu'elle venait, au dernier congrès Freinet de Clermont-Ferrand de présider (à peine 10 jours auparavant), l'Assemblée Générale des "Amis de Freinet" aux côtés de Lulu Marion et Raoul Faure .

Je me suis permis de contacter nos "anciens" qui l'ont bien connue . Plusieurs d'entre eux ont eu la gentillesse de me répondre par retour du courrier . Au nom des "Amis de Freinet", je les en remercie très vivement .

Emile Thomas

Après la disparition toute récente de Pierre Fève, votre lettre du 5 mai nous annonce la mort si inattendue de Charlotte Audureau .

Qui, en effet, dans l'A.G. des "Amis de Freinet" de Clermont-Ferrand rendant un bel hommage à Pierre Fève aurait pu osé prédire la fin proche et brutale de celle qui, au bureau de cette A.G. participait avec ferveur à cette cérémonie du souvenir ?

De René Daniel

"Un mot de Jacques Crochet nous a appris la mort de l'une de nos doyennes : Charlotte Audureau.

Bien qu'elle ait eu 86 ans, son décès nous a cependant très surpris et profondément affectés . Pourquoi ? C'est qu'à Clermont-Ferrand, lors du dernier congrès Freinet, nous bavardions et plaisantions encore ensemble . Elle était là, parmi nous, toujours active et lucide, bien que de plus en plus voûtée, parlant de ses projets même .

Cela se passait du 22 au 27 mars et le 8 avril, on l'inhumait dans son pays de toujours Pellegrue .

Charlotte Audureau s'est-elle éteinte, usée ou n'a-t-elle pas survécu à une chute ? Selon ce que dit Micheline Lagarde, dans une lettre :

"... mais un jour, Charlotte a buté sur une marche, est tombée et n'a rien dit à ses filles pendant deux ou trois jours . Ces dernières ont bien vu qu'elle avait une marque au front .. mais comme elle ne se plaignait pas... Cela l'avait cependant bien ébranlée...."

Cette chute lui a-t-elle été fatale ou comme l'écrit Paul Jacquet : "Charlotte a succombé le 6 avril à une crise cardiaque, presque normale, après l'intense activité que déployait encore cette femme de quatre-vingt-six ans. "



Cette disparition nous frappe cruellement .

"Audureau - Pellegrue - Gironde " . Ces noms associés résonnent en notre mémoire . Ils ne se séparent pas . Nous nous les répétons moralement, comme dans les années trente, quand nous écrivions cette adresse en échangeant nos journaux scolaires.

Charlotte Audureau a été parmi les premières à répondre à l'appel de notre ami Marcel Gouzil pour la constitution de notre Association "Amis de Freinet".

Par sa présence souriante à tous les congrès, elle manifestait son attachement au Mouvement Ecole Moderne qu'elle avait vu naître.

D'année en année, notre amie nous étonnait par son enthousiasme, sa gaîté.

De Raoul Faure :

Une lettre d'Emile Thomas vient de m'apprendre sa mort quelques semaines après le congrès de Clermont-Ferrand où elle présida notre réunion des Amis de Freinet . Elle si alerte, si vivante, partout présente, - partout si jeune d'esprit et de cœur. C'était notre doyenne .

Marie-Claire Lepape pourrait nous en parler longuement puisqu'elle passa avec elle de longs moments lors de nos réunions . Charlotte, que j'inscrivais sous ce nom dans la liste des équipes de correspondants que je dressai en 1928 avec ces 2 noms accolés: Charlotte AUDUREAU - Pellegrue - Gironde

Honoré ALZIARY - Le Thoronet - Vaucluse

Son nom s'ajoutait pour moi à celui des militants de Gironde - ceux que je connaissais physiquement - ceux dont je ne connaissais que le nom et le militantisme . Par la suite je parlais souvent de Charlotte avec Marguerite . Je connus alors l'orthographe de son nom - qui fut toujours "chantant" en mon esprit comme une musique souvent répétée . Il y a ainsi des noms que l'on aime se répéter , noms qui chantent comme une eau de source jaillissante .

J'aimerais que nos jeunes sachent que cette "petite vieille" était animatrice des jeunes du pays dans lequel elle avait enseigné leurs parents et même leurs grands parents . Car Charlotte était restée fidèle à Pellegrue . C'était une rurale , et c'est bien avec des ruraux que Freinet organisa sa pédagogie - avec des ruraux qui vivaient avec des enfants à qui ils apprenaient à vivre en harmonie avec la vie du milieu ambiant , objet de leur connaissance et de leur sollicitude.

Charlotte, ta vie fut bien remplie, elle t'a apporté des joies... celles qui sont les nôtres lorsque nous nous rencontrons entre amis qui ont œuvré et qui œuvrent toujours pour un idéal commun celui d'aboutir enfin à une vie fraternelle et heureuse pour tous les humains.

d'Alziary

Avec Charlotte Audureau disparaît une des premières adeptes de l'Imprimerie à l'Ecole". Elle a fait partie, en effet, de l'équipe de la Gironde qui, spontanément et intensément, fit à Freinet une audience aussi fervente qu'active ; et cela sous l'égide d'une organisation comme la "Cinémathèque de l'Enseignement Laïc".

Les animateurs de cette dernière - les Boyau, les Jacquet, les Salinier, Marguerite Bouscarrut, Gorce, Yves Caps furent plus tard, avec Charlotte Audureau, des promoteurs de la "Coopérative de l'Enseignement Laïc".

Durant toute sa carrière, Charlotte n'a cessé de contribuer, de collaborer à l'implantation des vues et des réalisations de la C.E.L. n° 2. Elle y resta modestement, indéfectiblement attachée dans son école de village, en esprit comme en fait car, Charlotte a été le type même de la maîtresse d'école rurale. Ce double aspect d'une telle fidélité a marqué sa personnalité d'éducatrice. Ceux qui ont correspondu avec ses élèves étaient frappés par le naturel, la richesse, la vérité, la qualité de ses échanges. C'est un correspondant que l'on conservait des années sur la liste des journaux à recevoir.

Tel journal, tel maître ou maîtresse : c'était bien vrai pour Charlotte qui, tout en étant mère de famille, trouvait le temps et la disposition d'esprit pour œuvrer professionnellement sur divers plans et entre autres au sein de la C.E.L. . Avec sa discrétion naturelle, elle assistait à toutes les réunions, à bon nombre de congrès. C'était une joie spontanée de retrouver son regard vif et clair où se glissait parfois une nuance d'ironie, toujours bien motivée...

A la retraite, elle conserva sa curiosité d'esprit, son besoin de se dépenser. Elle voyagea beaucoup et, à Pellegrue, elle était la cheville ouvrière d'une Maison... de Jeunes ... et de la culture.

Ce don de sa personne fut sûrement la cause profonde d'une notoire vieillesse, paisible et équilibrée qui redonnait confiance en la vie.

Elle a honoré notre corps de métier ; et elle a contribué à promouvoir l'avenir de notre Ecole Moderne.

De Paul Jacquet

J'ai connu Charlotte entre les années 1930 et 1939 lorsque nous nous rencontrions aux réunions du groupe girondin avec les Boyau, Gorce, Marguerite Bouscarut, tous disparus aujourd'hui. J'ai été mis à la retraite en 1941 et, depuis ce temps, je n'ai que rarement revu notre camarade, par exemple au congrès de Bordeaux en 56 avec Alziary et Freinet et, plus récemment au stage de Bazas et au congrès de Bordeaux en 1975. Chaque fois, je constatais chez elle le même enthousiasme, le même dynamisme, la même jeunesse.

Je n'ai pas fréquenté le groupe de nos jeunes pensant que je n'avais pas grand' chose à leur apporter, que des souvenirs et c'est pour cela que je ne connais pas en détail des activités de notre camarade . Je ne me suis rapproché des "Amis de Freinet" que depuis qu'est arrivée à Tabanac, Françoise Luc qui a voulu, quarante ans après, apporter encore à nos villageois les bienfaits de l'Ecole Moderne . Je sais que malgré la retraite, Charlotte Audureau a beaucoup donné d'elle-même dans diverses directions, qu'elle a sérieusement souffert de l'occupation et que c'est peut-être la fatigue qui a permis à une crise cardiaque de l'emporter quelques jours à peine après le congrès de Clermont.

"L'école autrefois"

Dans cette brochure de la collection
Enfantines, R. Dufour a retrouvé ce
témoignage concernant le père de
Charlotte, lui-même instituteur.



Dans les Landes,
dit le grand-père de
Pierrette Audureau,
un vieux maître et
son fils faisaient clas-
se aidés de quelques
moniteurs. Il y avait
deux écoles de fil-

les, l'une tenue par les religieuses dans un local
payé par la « fabrique » (Association qui s'occupait
de l'Eglise), une autre tenue par une maîtresse laïque
exerçant dans sa propre maison.

Dans un hameau important et très éloigné, il y
avait une autre école.

Mais cela n'était pas suffisant car cette commune
des Landes est très vaste, et les enfants devaient venir
parfois de huit kilomètres, depuis des hameaux perdus
dans les pins. Ils venaient avec des échasses, parce
qu'ils devaient traverser des étendues marécageuses :

cela les empêchait de se trem-
per les pieds et leur permet-
tait de faire de très grands
pas.

A 14 ans, j'allais encore à
l'école. Mon père me conseil-
la de faire l'école les soirs
d'hiver à des jeunes gens plus
âgés que moi mais moins ins-
truits. Je m'exerçais ainsi à
mon futur métier d'institu-
teur.



XXXIIème Congrès Freinet de Clermont-Ferrand

Assemblée Générale des "AMIS de FREINET"

(26 mars 1976)

Lulu Marion , l'une des responsables du XXXIIème congrès international de l'Ecole Moderne, qui nous accueille cette année à Clermont-Ferrand, assure la présidence de cette A. G. des "Amis de Freinet", assistée de nos deux anciens : Charlotte Audureau (1) et Raoul Faure.

A) Hommage à Pierre Fève

Cette A. G. apporte tout d'abord un vibrant hommage à notre ami Pierre Fève disparu brutalement début janvier 1976. Tour à tour, Raoul Faure, Dupont, Poirot, Février, Dufour, nous présentent

- cet ami très gai, ce militant dévoué, sincère, profondément honnête et désintéressé, ce grand travailleur au service de l'ICEM, spécialiste certes des animaux mais aussi très polyvalent . Ses diverses BT n° 487, 576, 612, 628, 739, 786 et sa S BT n° 202 (ex. BENP n° 61-62. Naturalisations) exposées dans la salle illustrent d'une façon très concrète son travail,
- enfin, cet "AMI de Freinet" de la première heure.

Raymond Dufour propose une petite plaquette en témoignage du travail de P. Fève avec, en particulier, la préface de la BENP "Naturalisations".

- L'A. G. rappelle aussi le souvenir d'Yvonne Gloaguen, une amie disparue l'an dernier qui militait en Maternelles et qui travaillait surtout dans les domaines de la santé, des conditions de travail, de la gymnastique, de l'expression corporelle...

- Il est fait part aussi, au cours de cette A. G., de diverses lettres provenant de René Daniel, d'Alziary, de Boissel, avec leurs propositions de travail accompagnant leur témoignage de sympathie.

B) Le bulletin " Amis de Freinet " : (publication-contenu-animation..)

- 1) Après une brève analyse des bulletins parus depuis le congrès de Bordeaux (n° 22, 22 bis et 23), la question de la parution des prochains bulletins "Amis de Freinet" est soulevée par Jacques Crochet.

Le bulletin devenant autonome, il va falloir procéder à la déclaration du nouveau journal en mentionnant le directeur de la publication, le siège social .. Ce travail est à prévoir d'ici la fin de l'année scolaire .

Quelle sera la nouvelle formule de publication et d'expédition du bulletin ? Et son prix ? ... Ces questions restent à étudier.

- (1) Hélas ! Notre doyenne de cette A. G., Charlotte Audureau nous quittait définitivement une semaine plus tard . Plusieurs camarades parmi les "Anciens" nous retracent dans ce bulletin la vie de cette militante).

2) En ce qui concerne ce bulletin, il est fait allusion à son "animation" .

Une discussion s'engage sur la nécessité d'une autre formule de travail au sein des Amis de Freinet :

- Comment intéresser davantage d'Amis de Freinet à la vie de leur association et de leur bulletin ?
 - des rencontres de travail de militants ?
 - des circuits "boule de neige" au niveau régional ? (avec des responsables au niveau national ? de cahiers de roulement) (5 ou 6 "Amis" pour chacun?)
 - pourquoi pas une rubrique Questions-Réponses au sein du bulletin, demande M. Cl. Lepape ?

Le secrétaire est sollicité pour étudier avec quelques camarades de nouvelles formes de travail . QUI EST VOLONTAIRE ?

3) Pour l'année scolaire 76/77, nous aimerions consacrer nos bulletins aux Mouvements Freinet du Maghreb et du Bénélux . Nous vous lançons un pressant appel, chers amis Ameur, Ben Hamida, Kader Bakti, Hakkem, Verhuis, Lucienne Balesse, ... pour que vous veniez nous situer votre mouvement avec ses diverses étapes, son évolution, ses "caractéristiques"..

C) Perspectives de travail

1) Proposition de René Daniel : la réédition d'une œuvre de Freinet éditée en mars et avril 1925 : "Tony l'assisté"

Mais pour cette réédition ... les questions : Qui ? Comment ? L'avis d'Elise Freinet ? sont à envisager .

Raoul Faure accepte d'étudier cette question . Peut-être pourrait-on la tirer pour les "Amis de Freinet" ?

2) Raymond Dufour soulève 2 autres problèmes :

- a) la reproduction des premiers numéros de "Techniques de Vie" avec les textes philosophiques et les aspects psychologiques de la pédagogie Freinet
- b) la préparation d'une sorte de fresque ou de livre (avec les divers congrès, les œuvres de Freinet..) pour une référence historique du mouvement.

Mais tout cela demande un travail en équipe avec la coopération de plusieurs camarades.

D) La documentation :

- Paul Poisson dispose d'une série complète du F. S. C.
- Henriette Moneyron peut se défaire d'un grand nombre d'Enfantines
- Camille Février possède le dossier complet du congrès Freinet d'Avignon
- R. Dufour sollicite les n° 1, 2 et 3 de l'Imprimerie à l'Ecole . Ces numéros manquent à sa documentation ? Qui peut l'aider ?
- Des jeunes (cas de Martine Cadoux des 44) demandent des documents écrits par Freinet en déportation dans le maquis Qui a de tels documents ?

Le bureau lance encore un appel à chacun (aux plus anciens surtout) pour qu'ils fassent la chasse aux documents inédits, originaux.. toujours si précieux à l'ensemble du Mouvement Freinet.

E) Rapport Financier

Avant de passer à ce rapport financier, le secrétaire lance un nouvel appel pour que, dans chaque département, il y ait un délégué "Amis de Freinet" qui :

- fasse connaître notre association et ses buts
- s'occupe des abonnements ou réabonnements au bulletin
- mette à jour le fichier départemental pour aider Jacques et Marie-Louise Crochet responsables de l'acheminement du bulletin et des finances de l'association.

(voir rapport de M. L. Crochet)

Emile Thomas

Liste des présents à l'A.G. des Amis de Freinet

- 03 - Solange Ressay - Geneviève Tardivat
- 06 - Maurice Berteloot
- 13 - André Rémond
- 17 - Emile Brillouet - Renée Brillouet
- 19 - Yvon Chalard
- 29 - Emile Thomas
- 33 - Charlotte Audureau
- 34 - Yvonne Pendas
- 37 - Paul Poisson - Denise Poisson
- 38 - Raoul Faure - Marguerite Mehu
- 60 - Jacques Crochet - Marie-Louise Crochet -
Raymond Dufour - Marie-Rose Dufour
- 63 - Lucienne Marion
- 69 - Georges Laubezout, Romagné
- 76 - Marie-Claire Lepape
- 84 - Camille Février-- Yvette Février
- 88 - Mireille Didier - André Poirot

Hollande : François Verluis

Composition du Bureau

Secrétaire Général Fondateur : Marcel Gouzil (1912 - 1973)

Président :

René Daniel - 37 rue des Sources - Penhars "Moulin Vert" 29000 Quimper

Vice-Présidents :

Honoré Alziary - "L'abri" Vieux chemin des Sablettes - 83500 La Seyne-sur-Mer

Raoul Faure - 12 rue de Paris - 38000 Grenoble

Secrétaire Général :

Emile Thomas - 18 rue de l'Iroise - 29200 Brest

Secrétaires-adjoints :

Relations extérieures : Francine Gouzil - 7 rue Henri Viot - 44100 Nantes

Documentaliste , fournitures de documents : Raymond Dufour - 6 rue Jean Racine
Goincourt
60001 Beauvais

Trésorière :

Marie-Louise Crochet - 9 rue de Grandvilliers - 60000 Beauvais

Trésorier-adjoint :

Alexandre Turpin - 20 rue des Bourderies - 44100 Nantes

(Jacques Crochet, époux de la trésorière (même adresse) gère particulièrement le fichier-adresse)

T R E S O R E R I E

Compte rendu financier

EN COMPTE le 27 mars 1975 (congrès de Bordeaux)

- Créditeurs Associés	8.600 F	soit	9.622,66 F
- C.C.P. Nantes	1.022,66		

RECETTES du 27 mars 1975 au 25 mars 1976

- 4 adhésions	40,00	
- 440 abonnements	4.400,00	
- d'Elise Freinet pour reproductions documents	100,00	
- Photocopies	128,50	
- Ventes diverses : bulletins, documents, maquettes	117,00	
- Remboursements envois documents prêtés à Radiodiffusions Suédoise et Italienne	30,00	
- Dons	8,30	
Total des recettes	4.823,80	4.823,80
TOTAL DISPONIBLE		14.446,46

DEPENSES du 27 mars 1975 au 25 mars 1976

- Frais de trésorerie : timbres (pour rappels) papier - enveloppes - envois divers	244,45	
- Frais de secrétariat et de documentation (classeurs, dossiers, papier-bandes, bobines, micro-films.. téléphone)	715,50	
- Papier pour photocopieur et port	545,80	
- Tenue de compte	5,00	
- Mémoire de Le Gal pour archiviste	36,00	
- Envois documents (en prêt) Radiodiffusions Suédoise et Italienne	30,00	
Total des dépenses ..	1.576,75	1.576,75
Reste en Compte		12.869,71 F

soit : aux Créditeurs Associés 12.600,00
au C.C.P. Nantes 269,71 F

Pour mémoire : prêt à "Renaissance de Cauduro" : 1.000 F
(porté en dépenses dans la situation comptable de 1973/74).

Beauvais, le 25 mars 1976

La trésorière : M.L. Crochet

La page de la trésorière

MERCI aux collègues qui, tenant compte du code établi et continuellement répété, règlent leur abonnement ou se mettent à jour en constatant leur oubli des années précédentes.

RAPPEL du CODE

- votre adresse ne présente aucun signe : vous êtes à jour
- votre NOM est souligné d'un trait vert : vous avez à régler votre participation pour l'année en cours
- votre NOM est souligné d'un trait vert et d'un trait bleu : vous avez à régler l'année en cours et aussi l'année 1974/75
- votre NOM est souligné d'un trait vert et de deux traits bleu non seulement vous devez l'année en cours, mais aussi les années 1974/75 et 1973/74.

Ces indications sont reproduites sur les étiquettes-adresses auto-collantes apposées sur l'enveloppe d'envoi de chaque bulletin jusqu'à régularisation.

Toutefois, ne vous formalisez pas si, venant de régler votre abonnement ou de régulariser votre situation, vous trouvez votre nom souligné. Deux, trois semaines et même quelquefois davantage s'écoulent entre le moment de mon envoi des étiquettes et le départ du bulletin.

L'ABONNEMENT annuel à la revue est de 10 F (dix francs), décision prise par l'A.G. des "Amis de Freinet" en avril 1973 à Aix-en-Provence, applicable à partir de l'année 1973/74 et renouvelable pour chaque année scolaire.

NUMERO du COMPTE Le numéro du C.C.P. des Amis de Freinet est
AMIS de FREINET 2 873 13 F Nantes

ADRESSE de la TRESORIERE

Madame Marie-Louise Crochet - 9 rue Grandvilliers - 60000 Beauvais

Faites lui parvenir directement tout ce qui concerne la trésorerie : adhésions, abonnements et réabonnements (sauf les chèques postaux que vous pouvez adresser directement au Centre de chèques de Nantes), achats de bulletins parus ou de documents AMIS DE FREINET, et surtout communiquez-lui votre NOUVELLE ADRESSE lorsque - vous avez changé de poste
- vous avez pris votre retraite
- vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même ville).

Maurice DOMMANGET

1888 - 1975

par Raoul Faure

Les mauvaises nouvelles se suivent.

C'est Emile Thomas qui m'apprend la mort de Maurice Dommanget.

Encore un ancien de la Fédération unitaire de l'Enseignement qui disparaît . Je revis encore son émotion lorsque le congrès de 1926, qui se trouvait à Grenoble, le nomma Secrétaire Général.

Je le revois encore à Vevrey, à son retour du congrès de Montpellier lorsqu'il fit halte , une nuit, chez nous, avant de regagner son "Oïse" habituelle . Quelle soirée, riche et fervente !

C'était Dommanget, le militant, c'était Dommanget l'historien, Dommanget l'homme, si bien épaulé par la compagne de sa vie, que nous avions pour nous seuls, Alberthe et moi, pour toute une soirée. Encore une des joies de notre vie.

"Dommanget" un ami des "Amis de Freinet" qui disparaît et avec lui, un des historiens les plus avertis et le plus scrupuleux du mouvement ouvrier .

R.F.

NDLR Dommanget a semé dans l'Oise le grain syndical et la semence de la pédagogie populaire . Sa fidélité à Freinet qui n'était son aîné que de deux ans a été constante.

S O U V E N I R S

Suite - (2ème partie de l'article de Roger Lallemand)

Depuis un certain temps, je suis abonné à Clarté, revue de Barbusse, à la fondation de laquelle j'ai participé. En 1925, j'y trouve un article sur l'imprimerie à l'école, signé Freinet. J'écris tout de suite à Freinet et je me procure le matériel, puisque notre coopérative a les reins solides, grâce au cinéma Pathé-Baby. C'est le grand tournant. J'espère que cela me fera mieux supporter la vie sédentaire. C'est ainsi qu'en 1927, je figure déjà sur la liste des adhérents imprimeurs. Nous utilisons une presse de bureau : Cinup, qui demande de grandes précautions, avec ses composteurs fixés au volet. Par rapport à la presse Freinet, elle apparaît comme montée à l'envers. Nous fixons au volet un manche à balai pour servir de levier et augmenter la pression, comme Freinet nous l'a indiqué. Et, comme lui, faute de papier, nous imprimons sur des bulletins de vote. Je n'en manque pas puisque je suis secrétaire à l'état-civil dans le hameau.

Déjà, au cours de l'année 1927/28, nous avons des correspondants : les élèves de Mme Lagier-Bruno, sœur d'Elise Freinet. Je me trouve aussi en relation avec Ferrière, qui a adhéré à la C.E.L.

Pour enrichir la coopérative, je donne des séances récréatives avec le cinéma Pathé-Baby. L'inspection académique a un service de films gratuits très bien choisis et qui fonctionne parfaitement.

Dès les débuts de l'imprimerie à l'école, les gosses sont conquis. Un jour, deux jeunes gamins, fils d'un douanier, me demandent à la sortie d'onze heures : "Monsieur, on peut rester ?" Des gosses qui réclament une retenue, cela me paraît un peu fort. "Pour quoi faire ?" - "Pour finir de ranger les caractères". Au bout d'une demi-heure, pensant à leurs parents, je les engage à s'en retourner. Et, avant la rentrée, ils terminent leur rangement.

Les événements : notre mariage. Et plus tard, je n'ai jamais su pourquoi, le patron de la petite usine change d'attitude à mon égard. Son fils avait été jusqu'à me prêter sa moto pour aller voir Simone. Le voilà donc qui ameuté les parents, ses ouvriers, qui le craignent. C'est la grève scolaire. Quand l'inspecteur arrive, je n'ai que trois élèves : la grande Louise, Denise, fille du garde-champêtre, et René, dont la mère a résisté courageusement. Louise dit bien haut pour l'inspecteur : "C'est les patrons qui ont fait ça !"

Heureusement, les reproches sont ridicules. Par exemple : mes élèves "n'en sont qu'au premier livret de lecture". Or, il s'agit d'une méthode globale qui ne comporte qu'un seul livret. Elle me sert de livret de lecture, avec son histoire de deux enfants, en complément de la méthode naturelle basée sur les textes libres. J'ai été inspecté favorablement peu de temps auparavant. En cette occasion, l'inspecteur, qui n'était pas très fixé sur la méthode Montessori, dont j'avais conservé quelques pratiques, indique dans son rapport que j'utilise "la chaîne d'Emile", qui est une chaîne de mille perles.

Lors de l'enquête, lorsque le patron se présente, je ne lui laisse pas le temps d'ouvrir la bouche ; "Ah ! C'est vous le meneur de cette histoire !" Ce mot "meneur", appliqué habituellement contre les militants ouvriers, est à son égard bien injurieux, surtout en présence des parents. L'inspecteur doit craindre le pire, car il se recule dans un coin. Tout se termine en queue de poisson, c'est-à-dire à mon avantage. Il faut dire aussi que mon père est alors conseiller général, et que son collègue de mon canton me soutient après avoir constaté : "Il n'y a pas de quoi fouetter un chat !"

C'est aussi l'opinion d'une proche parente du patron, institutrice dans un village voisin, qui s'est tout de suite prononcée en ma faveur.

J'ai l'occasion de visiter deux postes dans la circonscription de Cousinet. L'un est une petite classe peu nombreuse convenant bien à Simone, qui est en congé pour convenances personnelles et reprendrait du service. Quant à la classe que je demanderais, je me renseigne auprès d'un camarade qui s'écrie : "Oui, viens. Les enfants ne font rien. La maîtresse n'en vient pas à bout." La classe est nue, il y a de la place sur les murs. Chaque groupe pourrait décorer son coin. Mais je me rappelle le dressage de Mézières, ce qui me refroidit. Et puis, la santé de Simone me fait craindre une trop grande fatigue. Finalement, je prends moi-même un mois de congé pour la faire soigner à Paris : traitement physiothérapique qui apporte une nette amélioration. J'ai alors l'occasion d'enseigner dans une école libre d'inspiration théosophique, où j'ai la garantie de faire comme il me plaira. Nous irons donc à Lescar, près de Pau.

Les parents savent que je quitte Linchamps. La mère de René vient me voir ; elle me demande des détails. Puis elle finit par me dire : "Vous ne pourriez pas emmener René avec vous ?" Je reste étourdi.. "Il sera bien content, vous savez !"

Puis, c'est la mère de Denise qui vient me poser la même question. Finalement, j'accepte.

J'obtiens que la mère de René soit embauchée comme cuisinière. Cela me rassure un peu.

C'est à Lescar que se trouve l'Ecole Normale, la seule dont l'école d'application utilise l'imprimerie. Je vais voir le directeur et je vais visiter l'école dans un village voisin.

J'ai l'occasion de faire l'initiation sexuelle de Denise et René. Ils sont assis tous deux près de moi. Je ne me doute pas que j'ai 45 ans d'avance sur le début de réforme officielle ! C'est donc sans complexe que Denise révoltée me raconte qu'oncle Pierre (le directeur avec Melle Peereboom, directrice hollandaise), l'a embrassée dans le cou alors qu'elle faisait sa toilette.

Notre école se transporte bientôt dans des bâtiments neufs construits à Soulac, en Gironde, à peu de distance, de l'océan, au beau milieu des pins. Je continue les techniques Freinet et la méthode Montessori, surtout avec les grands pour l'étude des opérations. Mon souvenir le plus caractéristique : Odette, qui n'a que huit ans, s'intéresse au plan de la maison, très compliqué, à cause de ses chambres et salles de classes disposées autour d'une cour centrale. Elle finit, sans aucune trace de lassitude, par le réaliser sur papier quadrillé en comptant un carreau par mètre.

Nous allons à la mer. Dès le premier contact, René a le coup de foudre. Sa vocation se révèle. Il n'en démordra plus. Pour la rentrée scolaire, comme prévu, je passe la Gironde avec lui pour le diriger sur l'Ecole de Marennes, et je le laisse seul à la station d'autobus. Il se débrouillera bien !

Bientôt, le directeur m'écrit : malgré son examen de bourses 3ème série, il vaut mieux que René suive les cours de 1ère année. Naturellement. Bien entendu, il s'est inscrit à la section maritime.

Plus tard, je recevrai une lettre me disant : "J'ai échoué à mon examen. Vous savez bien que je suis étourdi. Je serai reçu la prochaine fois". C'est ce qui arrive. Puis, il m'annoncera qu'il va se marier avec une institutrice. Je le mets en garde puisqu'il n'a pas le droit de l'emmener sur son bateau. Il me répondra qu'il y a réfléchi. Plus tard encore, à l'occasion du congrès de Bordeaux,

en 1932, je les trouve chez eux . J'écris à ce sujet un article dans l'Educateur. René sera ensuite capitaine de vaisseau sur le plus grand pétrolier de l'époque. Sa femme pourra alors l'accompagner . Puis, plus de nouvelles, malgré les recherches d'un camarade qui tente de se renseigner au bureau de la marine.

A Soulac, je fais la connaissance d'amis esperantistes de la directrice.

A la Maison des Petits, l'alimentation est végétarienne . J'y fais la connaissance avec ce que nous y appelons le chocthé, décoction d'écorces de cacao . J'en ai encore à la maison.

Mais l'atmosphère n'est pas très saine : des moniteurs engagés au pair y défilent et leur influence est nettement défavorable . L'un d'eux, par exemple, dès le premier bain à la mer, laisse les petits nus toute une matinée au soleil . Deux d'entre eux seulement font du bon travail et restent assez longtemps . L'un d'eux est Antonio, Bolivien dont le père possède une grande propriété s'étendant de la montagne à la plaine, avec tous les climats . L'autre est un Hollandais : Klas Storm, qui ira l'année suivante aider Freinet . Elise en parle dans son ouvrage : "Nouvel- le pédagogie populaire" .

Malgré l'insistance des Bordelais, nous décidons de partir . Je demande et obtiens un poste en montagne dans les Alpes-Maritimes, département de Freinet.

La rentrée de 1929 me trouve donc à pied d'œuvre à la Bollène-Vésubie, à 700 m d'altitude . En classe, la nouveauté réside dans l'utilisation d'une scie à découper à pédale, qui nous permet de travailler le contreplaqué, le lino ou le carton épais. Je suis déjà convaincu de la valeur du vrai travail manuel . C'est à la Bollène que j'écris pour l'Educateur un article intitulé : "Techniques et Méthodes".

Au village, tout le monde parle piémontais . Je ne peux m'entretenir qu'avec le maire quand il ne séjourne pas sur la côte, l'adjoint, la sage-femme, .. les enfants, et une maman italienne.

Mais alors que tout serait pour le mieux, il est dit que nous ne serons jamais tranquilles . M. L'inspecteur "est bien" avec l'institutrice, ma voisine . Il prétend que je ne pourrai pas rester, car "je n'ai pas l'oreille de la population" . C'est tellement faux, qu'à la distribution des prix traditionnelle, où je m'arrange pour que TOUS les enfants reçoivent un livre, tous les parents sont là, très aimables . Le chef de musique militaire est même présent aussi, bien qu'il ne soit cantonné à la Bollène que depuis peu . Le maire est très étonné de mon départ : "Il fallait me prévenir ! En voilà une histoire !" L'inspecteur sera plus tard sanctionné à cause de son comportement . En attendant, c'est moi qui écope.

L'inspecteur d'académie me convoque . Il me rassure et me donne le choix entre les meilleurs postes libres . Mais ce choix est limité : une classe très nombreuse à Vence, et Cannes-Croisette . Rien en montagne, comme cela conviendrait à Simone . Je dois donc choisir Cannes .

Décidément, je n'ai guère connu d'inspecteurs primaires vraiment "aidants", mais les inspecteurs d'académie l'ont toujours été . Coïncidence, ou culture différente ? Je n'ai quand même pas trop à me plaindre : pas d'histoire avec l'imprimerie . Mais la fin d'une inspection me casse les bras : "Faites-les chanter" . J'ai mon piano dans la classe . Je "les" accompagne . A la fin, l'inspecteur me dit d'un air important : "Avant de commencer, il faut d'abord donner le la, comme on le fait avec le diapason" . Oh ! la la ! Voilà vraiment un bon moyen de former l'oreille et la sensibilité musicale de mes exécutants ! Enfin, il est bon prince : il n'a pas "vu" l'imprimerie !

Comme je trouve ridicule de faire de la gesticulation appelée gymnastique dans une cour encombrée d'arbres (heureusement), alors qu'à deux pas se trouve un vaste terrain de sport avec agrès, je demande au responsable si je puis y aller. "Bien sûr ! Vous disposez de toute la matinée". C'est magnifique. Mais il faut rester très correct. Je m'adresse donc à l'inspecteur. Alors, il me récite son catéchisme : "La matinée est réservée aux disciplines de base. Il y aurait d'ailleurs perte de temps à cause du déplacement." Et moi qui croyais que le trajet donnerait lieu à une marche rapide bien motivée ! Donc, pas de vraie gymnastique.

De Cannes, en 1930, nous allons voir Freinet à Saint-Paul. Au cours de la matinée, son attitude sérieuse, son allure presque sévère ne m'emballent pas. Mais lorsque je parle de le quitter, tout change brusquement : "Et bé, tu vas manger avec nous !" "Non, écoute, on ne veut pas te déranger. Nous ne mangeons jamais de viande." "Ce n'est rien, il y a de la salade et des légumes." Nous voilà à table, "la Mémé", Elise, Baloulette, la petite fille, Simone et moi. Nous parlons alimentation et hygiène. Je ne me doute guère qu'Elise va étudier cette question et se documenter de façon très poussée. Au sein du mouvement, elle militera en faveur d'une vie saine dans la rubrique de l'Educateur : LA SANTE DE L'ENFANT.

Une photo est prise. J'ai alors le loisir de regarder les peintures d'Elise. Le matériel CEL est là. Sur les marches de l'escalier sont alignés les paquets de fiches du fichier scolaire coopératif.

A son tour, Freinet vient chez moi : il s'agit d'établir un fichier auto-correctif d'opérations d'après les livrets du professeur Washburne qui permet cette reproduction. Après lui avoir écrit, je me mets au travail. Je me rappelle mes difficultés dans les classes mixtes ou nombreuses ; je pense aux camarades qui ne peuvent appliquer sérieusement nos techniques. Le fichier d'étude individuelle sera utilisable partout, et aidera "à faire briller un peu de soleil".

Je travaille aussi à la classification décimale de la documentation scolaire. Otlet, spécialiste de la classification universelle, l'approuvera.

J'ai d'autres occasions de rencontrer Freinet ; ainsi, nous faisons tous deux partie du syndicat unitaire, où nous défendons la même tendance.

J'ai aussi l'occasion de rencontrer le professeur Petersen, venu passer des vacances sur la côte. Puis il vient déjeuner chez nous. Il est très favorable à notre mouvement.

Enfin, nous faisons la connaissance du conservateur du musée, Joseph Billiet, un vrai révolutionnaire. Nous le retrouverons à la libération, directeur des musées nationaux, au Louvre.

La vie à Cannes est pour nous bien originale. En voici quelques exemples. L'un de mes élèves est fils d'un Russe blanc. Son oncle, qui en a la charge, emmène un jour une équipe d'élèves visiter l'imprimerie la plus importante de la ville. Il est professeur de gymnastique rythmique et utilise un phonographe quelque peu enrôlé. Je me trouve un jour avec lui sur son terrain. Entre un client. Le professeur l'interpelle : "Je vous demande pardon, mais voudriez-vous fermer la porte s.v.p. ?" .. Il se tourne vers moi : "Ce monsieur est le roi de Suède". Une "haute personnalité" dont j'ai oublié le titre s'est arrêté un jour pour regarder mes élèves jouer aux billes ; puis il a fini par jouer avec eux. Je me contente d'ajouter un etc. .. ces messieurs profitent de leur séjour pour vivre comme vous et moi.

Je fais la connaissance des parents de José, dont le père est ingénieur électricien d'origine espagnole. Chez eux se trouve un jour l'un de leurs amis, boucher dégoûté de son métier, car il est végétarien ! A force de manipuler la viande, il a cependant le physique de l'emploi.

La vie pour nous a bien changé. Ainsi, chaque jour, aussitôt la sortie de la classe du matin, j'enfile un peignoir de bain et je cours à la mer. A mon retour, je prends chez moi un bain de soleil.

Je viens de lire l'ouvrage de Bates : "Perfect sight without glasses" (Une vue parfaite sans verres). J'écris pour l'Educateur un article sur les méfaits d'une éducation contraignante sur l'état nerveux et par répercussion sur la vue, avec la myopie scolaire pour conséquence. Je collabore au développement du fichier scolaire coopératif. Je travaille avec des camarades à l'élaboration d'un dictionnaire. J'écris une étude sur la grammaire et l'orthographe, et je prépare avec Guillaume le fichier d'orthographe d'accord. Enfin, je collabore à la commission de correspondance interscolaire par l'Esperanto.

Revenons maintenant aux joies du métier. Je reçois une circulaire catégorique : "... Vous devez donc présenter au certificat tous les élèves ayant l'âge de le passer. J'ai bien quatre élèves ayant l'âge. Mais hélas ! Ils sont loin d'être capables de le passer. Les parents eux-mêmes s'en rendent parfaitement compte, et savent que ce sera pour l'an prochain. Mais j'obéis. Donc quatre échecs, comme prévu : on en rit et on n'en parle plus.

Le dernier jour de classe, M. l'inspecteur débarque. On s'explique brièvement. Puis on passe aux choses sérieuses : "Qu'est-ce que vous faites ?" Nous finissons de mettre au point une sorte de plan de travail pour la rentrée. Pour mon chef, cela ressemble étrangement à un résumé, et ça doit lui faire plaisir de voir préparer les activités de l'an prochain. Alors, il disparaît.

José, l'un des quatre, veut entrer dès maintenant à l'école d'optique de Morez. Le directeur demande s'il a le certificat. Je fournis alors une attestation comme quoi il a suivi le cours de fin d'études, et il est admis. Son père devient directeur de la Centrale du lac Mort qui alimente Grenoble en électricité. Quant à lui, il s'installera plus tard comme opticien à Aurillac.. et m'enverra une lentille pour monter un cartoscope.

C'est à cette époque que je tâche de me trouver un métier de plein air, malgré les satisfactions que j'ai connues dans ma classe. Je vais voir l'inspecteur des Eaux et Forêts. Je pourrai travailler 6 mois au bureau et 6 mois au dehors. Seulement, si je ne perds rien pour la retraite, je ne recevrai que le traitement de débutant. Enfin, c'est le coup de grâce : l'âge limite pour l'examen est de 30 ans. Je viens de le dépasser.

Et malheureusement, la vie à Cannes ne pourra pas durer. Le climat ne nous vaut rien ni à l'un, ni à l'autre. Plus tard, je ne pourrai plus y tenir le coup que huit jours au maximum, faute de pouvoir y dormir suffisamment. Notre départ de La Bollène a été une catastrophe, car notre vie s'y déroulait parfaitement. Nous n'avions même pas à craindre un éboulement comme celui qui avait emporté la moitié du village au chef-lieu de canton : Roquebillière, ni même des affaissements moins tragiques comme celui qui avait mis en danger une maison voisine. L'école était bâtie "sur le dur". Aucun poste n'est possible pour nous dans le département.

Alors, restait le retour dans les Ardennes, avec le regret amer du soleil. Il nous a fallu y passer.

C'est en octobre 1932 que nous arrivons à Brognon, village du plateau de Rocroi, formé de fermes isolées. L'école elle-même était située à l'écart, près d'une unique petite maison avec écurie. L'instituteur Lallemand, naturaliste, vient compléter la série des gens du même nom. Car le curé Lallemand, qui aime boire du concentré, fréquente le cafetier-épiciers Lallemand. Pour rire un peu : un jour, le curé motocycliste va échouer dans le fossé, sans trop de dommage. Quand il raconte la chose, il ajoute : "Si ça s'était produit l'après-midi, on aurait dit : le curé avait encore bu un coup de trop".

Près de l'école, un puits profond, avec une pompe aspirante-foulante placée assez loin dans le puits et manœuvrée à l'huile de bras. Ce n'est pas grave. Mais nous respirons à pleins poumons... et nous dormons.

Question métier, aucune ombre au tableau. Mon prédécesseur m'a laissé une bibliothèque très riche. Les gens lisent beaucoup, et "Le Feu" de Barbusse, est en piteux état. Le député (et secrétaire d'Etat) Viénot, et sa femme, venus me voir, s'extasient devant un si beau choix de bons livres.

Après l'histoire du certificat de Cannes, je me suis juré de ne plus présenter de candidats. Sur la demande d'inscription du premier, j'ajoute : "Présenté par la famille". A l'issue de l'examen, l'inspecteur, qui croit que je n'ai pas voulu présenter un candidat trop faible, m'accroche : "Mais, dites donc, il n'est pas mauvais du tout, votre élève !". Je raconte alors mon aventure de Cannes. Il sourit alors et me fait observer : "Ici, vous n'êtes pas dans les Alpes-Maritimes." Conclusion : je présenterai désormais mes candidats, et ils seront reçus, comme ils l'ont toujours été... sauf à Cannes.

A cette époque, Freinet a été contraint de quitter l'enseignement à la suite des incidents de Saint-Paul. Comme j'ai pu constater la liberté dans laquelle vivent les écoles privées, je lui propose : "Pourquoi n'ouvrirais-tu pas une école à toi ?" Et c'est effectivement la solution qu'il va adopter.

Je continue à mettre au point le fichier auto-correctif. Je collabore aussi quelque peu au fichier d'expériences scientifiques.

Si donc je quitte Brognon en octobre 1934, ce n'est plus sous la contrainte. C'est un poste à marquer d'une pierre blanche. Je retourne à Haybes où je trouve un village rebâti à neuf et avec goût, une classe de cours élémentaire... et une proximité plus grande de mes parents.

C'est partout la grande fraternité, y compris au conseil municipal, où sur une même liste élue sont représentées toutes les opinions, du responsable de la franc-maçonnerie au curé. Je m'installe donc dans une école neuve et bien exposée. Mon ancien directeur est heureux de me revoir. Nous sommes cette fois en haut du village, et la vue est beaucoup plus dégagée.

Ici, je suis encore heureux de pouvoir dire : "Rien à signaler". Je continue les travaux pédagogiques commencés. Lisant l'Educateur, j'y trouve la nouvelle rubrique dont j'ai parlé déjà : La Santé de l'Enfant, rédigée par Elise Freinet. Cela me rappelle ma première visite chez Freinet.

J'ai acheté une grande parcelle de forêt, à peu de distance de Charnois (non loin de Fromelennes), et j'y construis un chalet. J'entoure le terrain d'une clôture de 2 mètres de haut. De Haybes, je vais souvent y travailler. Mon frère m'aide à poser la charpente et à placer les grandes plaques de fibrociment sur le toit. Un ouvrier vient installer sous ce toit un grand réservoir à eau de pluie et les vitriers me montent les glaces des larges fenêtres. Je me charge seul de tout le reste : menuiserie et montage des volets mécaniques. Il ne restera à terminer que le revêtement intérieur, avant que je doive quitter à nouveau les Ardennes !!! Je suis très heureux de ce travail. Comme je comprends l'ardeur avec laquelle Freinet, aidé de

ses élèves, a bâti son école ! Je dirai plus loin ce que je pense du travail manuel artisanal. Et rien n'est plus réconfortant que de voir tout travail prendre forme. On est toujours heureux quand on crée.

En octobre 1936, j'obtiens la classe unique de Charnois, avec un peu plus de 20 élèves pour une population totale de 75 habitants : car il y a deux familles nombreuses. Sauf le fermier (40 vaches), les hommes vont travailler à l'usine, à Givet et dans la vallée.

Seul inconvénient : classe exiguë où je trouve difficilement un petit coin pour l'imprimerie.

En Espagne, où la guerre se poursuit, nos techniques sont combattues. Un article paru dans un journal catalan relate l'assassinat par les fascistes de notre camarade imprimeur Benaiges, en présence de ses élèves. Je le traduis pour l'Educateur. D'autres amis espagnols sont contraints de s'expatrier, en autres Almendros, qui deviendra plus tard inspecteur à Cuba.

La guerre menace. Sous le titre : "Fenêtres sans rideaux", je compare l'école traditionnelle et la caserne. L'article est en grande partie censuré.

Me voici une fois encore chassé de mon école : je suis mobilisé pour la "drôle de guerre". Nous sommes affectés à la garde de la Meuse. Certains couchent dans le poste de tir en béton. Pour ma part, je loge sous la tente... et il pleut ("Touche pas la toile !"). Puis nous sommes dirigés sur Reims, d'où je pars pour Ecluse comme chef de poste. Les camarades refusent catégoriquement de me laisser monter la garde comme les autres. Comme le cuisinier, je suis exempté. Je raconte cela parce que j'ai la possibilité de travailler à l'index de la classification décimale, dont je trimballe les documents d'un séjour à l'autre.

Au bout de quatre mois, lors d'une permission, je vais faire un tour dans ma classe. Mes élèves m'accueillent avec une grande joie. Ils s'avancent tous tranquillement pour me tendre la main. J'ai raconté cette visite, et Elise a reproduit ma communication dans Naissance d'une Pédagogie Populaire (p. 388). Avec le jeune remplaçant, nous parlons techniques. Les enfants me montrent leurs dessins libres.

Notre compagnie est transférée au dépôt de mon régiment, à Ancenis. Je peux y poursuivre le dépouillement des mots à indexer. Je travaille au bureau des effectifs. Qui a soufflé à ces messieurs que je m'intéresse aux fichiers ?? On me confie sans aucune prudence les secrets de celui des officiers. Je tape même des dossiers, qu'on place sous enveloppe scellée de cachets rouges. Le titulaire affecté ailleurs l'emporte et doit la remettre à l'arrivée. Je découvre, dans le dossier de mon inspecteur-lieutenant, le souhait de le voir faire preuve de plus d'autorité. C'était vraiment un inspecteur "aidant". Voici ce qu'il nous a déclaré lors d'une conférence pédagogique : "Dans une classe qui marche, les élèves travaillent beaucoup, le maître ne fait pas grand-chose, et l'inspecteur ne fait rien." Lors de notre premier contact sous l'uniforme, alors que je montais la garde en ville, à Mézières, il m'a demandé : "Tiens ! Qu'est-ce que vous faites là, vous ?" J'aurais pu rétorquer : "Et vous ?" A Ancenis, il est aussi dans un bureau.

Simone loge à Ancenis. Nous allons voir un docteur spécialiste à Nantes. Comme je m'inquiète (les déplacements l'ont affaiblie), il me dit qu'en tout cas, je ne dois pas craindre une soi-disant contagion. Lui-même a une bonne qui est malade.

Nouveau déplacement vers le camp d'aviation d'Etampes. Là, ce n'est pas tout à fait la drôle de guerre, car le camp est bombardé. Je couche au bureau, et tout près, la sirène hurle. Je n'ai pas souvent le courage d'aller dans les tranchées qui servent d'abri, à l'écart du camp. Je vais donc dormir avec les camarades.

Mais le nombre de paresseux ne m'encourage pas à sortir . Je rends donc au bureau . Heureusement pour moi, car une bombe tombe sur la chambre . En plein jour, nouvelle alerte . Nous sommes dans la tranchée . Un soldat se hisse hors de la tranchée pour se rendre compte de ce qui se passe . Il pousse un cri : il vient de se brûler la main sur un éclat d'obus.

Je n'ai pas raconté tous nos déplacements : cela n'était pas intéressant . En octobre 40, c'est la 17ème et dernière étape de repli . Elle nous amène à Arudy dans les Basses-Pyrénées . Là, je constate à nouveau, que pour être tranquille, il ne faut pas être contestataire . Pétain vient de prendre des mesures contre la vie chère . Il oblige les paysans venus de la montagne pour vendre leurs fromages à baisser leurs prix . On en parle à la cantine . Je donne mon avis : il aurait mieux valu commencer par taxer le gros commerce . Mais parmi les simples troufions qui boivent un coup, il y a un gars de la police ; Il fait bien son vilain métier, et le capitaine me fait appeler : il me reproche ma réflexion : "Je sais bien, vous les instituteurs.." (sous-entendu : vous, les révolutionnaires...) et il me recommande la prudence.

Je suis démobilisé . Un peu plus tard, je lui écrirai pour un renseignement . Dans sa réponse, il ne me cache pas son mépris pour le régime.

(à suivre)

N.D.L.R. La suite et fin de ces "souvenirs" paraîtra dans le bulletin n° 25.

NOTES DU DOCUMENTALISTE

L'abondance des matières, à laquelle s'est ajoutée la masse de lettres parvenues avec les nouvelles pénibles : disparition de notre chère Charlotte Audureau, puis le décès de ce grand lutteur et historien Maurice Dommanget (compagnon de Freinet) notre compatriote Oisien, tout cela nous a obligés à changer la composition de ce numéro tardif.

Nous avons différé pour des numéros ultérieurs les articles sur M. Dommanget, ainsi que la troisième partie des souvenirs de Roger Lallemant (suite du n° 23 de décembre 75). Que Roger nous excuse de ne donner que la moitié des 15 dernières pages.. jusqu'à sa démobilisation en août 1940.

Nous avons également des lettres de Pierrette Audureau (la fille de Charlotte recherche des documents importants émanant de sa maman), d'Henriette Chaillot et de Micheline Lagarde.

Afin d'illustrer la série des lettres (recueillies par les amis de Freinet, nous avons joint les pages 2 et 3 de l'Enfantines Ecole d'Autrefois à laquelle Pierrette avait collaboré.

Des recueils comprenant les extraits des interviews de Charlotte par Dufour et Pierre Guérin seront édités en graphique et en sonore par les Amis de Freinet.

Nous rappelons les titres des brochures que le mouvement Freinet doit au camarade Pierre Fève (voir le numéro précédent).

La B. T. n° 268-269 La Pisciculture (avril 1954) suivie

du n° 487	tome 2	(mars 1961)
La B. T. n° 576	Les Bourdons	(février 1964)
La B. T. n° 612	Les Guêpes	(octobre 1965)
La B. T. n° 739	Les Fourmis	(février 1972)
La B. T. n° 628	L'écrevisse	(juin 1966)
La B. T. n° 786	Tritons Salamandres	(mai 1974)

Sur le Pavols

Maurice Pigeon nous a annoncé l'acquisition qu'il a faite, pour les Amis de Freinet, du mémoire de maîtrise des Sciences de l'Education de l'Université de Caen, réalisé par notre ami Jean Le Gal.

Ce mémoire a fait obtenir à Jean la mention Très Bien. Nous espérons que Maurice nous donnera une analyse de ce travail afin que nous connaissions le contenu de la "thèse" Le Gal (publicité gratuite). Nous n'attendrons pas pour féliciter le lauréat de son succès.

Portugal libéré

Nous évoquerons dans un "prochain" bulletin le livre de lecture (naturelle) maternelle qui a été édité en 1910 au Portugal par le poète républicain Joao de Deus, (ouvrage reçu depuis le congrès de Clermont-Ferrand.)

Nous avons reçu :

- une lettre de Boissel et son article de janvier 76 dans Défense de l'homme sur la Défense de la pédagogie et de l'éducation
- une lettre de Roger Lallemant avec la chronologie des rencontres Freinet
- une lettre de H. Alziary et un travail analogue, sur les congrès
- une lettre de Jean Marin (voir aussi la bibliographie de la page suivante sur l'esperanto et "Le petit chat qui ne voulait pas mourir" en esperanto "La été kato...")
- une lettre de Tonton (Louis Lebreton, retraité en Dordogne : Le Bugue) avec le bulletin départemental de la Dordogne qu'il réalise
- une liasse importante de documents de M. Husson : plus de 50 lettres (correspondance avec Freinet, Guet, etc. de 1936 à 1947) . Notre ami, ancien inspecteur primaire, ancien directeur des E.N. Garçons de Charleville, Rouen, Versailles, nous a fait un dépôt précieux . Quand on connaît l'ampleur de la collaboration que M. Husson a apportée à Freinet et les travaux de mathématiques, les fiches autocorrectives qu'on lui doit, ainsi -surtout- que les brochures BENP qu'il a consacrées aux éducateurs modernes : Bakule, Paul Robin, etc. on laisse à penser l'intérêt que peut présenter cette correspondance maintenant historique
- une lettre d'Yvonne Humm (Epinal)
- un catalogue des éditions René Romagne (Orne)
- une lettre de Marie Josèphe Denis avec des anciens éducateurs
- une autre lettre de Raoul Faure nous annonçant le début de la réalisation d'une réédition de "Tony l'assisté", conte pour enfant de Freinet.

Nous sommes à la disposition des camarades intéressés par l'un ou l'autre de ces documents, afin de leur donner tous éclaircissements désirés.

R. D.

Nous avons appris par Francine Gouzil et Guy Perriot, l'éventualité d'une création d'amicale des anciens élèves de l'Ecole Freinet dont l'initiative serait due à Monsieur Paganì, fleuriste à Chambéry.

Nous connaissons cet ancien élève de Freinet qui nous a confié ses souvenirs lors d'un stage Ecole Moderne dans le chef lieu savoyard.

Nous écrire, si besoin est : les "Amis de Freinet" souhaitent le succès d'une telle initiative.

BIBLIOGRAPHIE

Mi dedikas la raporton de ĉi travivaĵoj al la memoro de miaj esperantistaj internaciistaj kamaradoj kaj amikoj :

Marcel BOUBOU

kaj

Honoré BOURGUIGNON

kiuj, deportitaj kiel mi en nazian Germanion, tie martire forpasis.

Ce n'est pas sans émotion que les Amis de Freinet liront cette dédicace à nos deux camarades espérantistes, militants de l'I.C.E.M. de la première heure, dont le souvenir est toujours vivant dans notre Mouvement.

Cette dédicace préface l'édition en espéranto du livre "La Nuda Vero" (La vérité nue) publiée à l'occasion du 30ème anniversaire de la libération des camps nazis.

Le Docteur Georges S a l a n rapporte, dans un style simple et nu, ce qu'il a vécu dans les camps où il fut interné après son arrestation en février 1944 .

On peut commander le livre chez l'auteur 19 rue Pradier 30000 Nîmes contre un chèque de 35 F au CCP 8572 Montpellier.

Jean et Louise Marin